

PLEIN CADRE

No 6 (scène 1, plan 6)

du jeune cinéma québécois

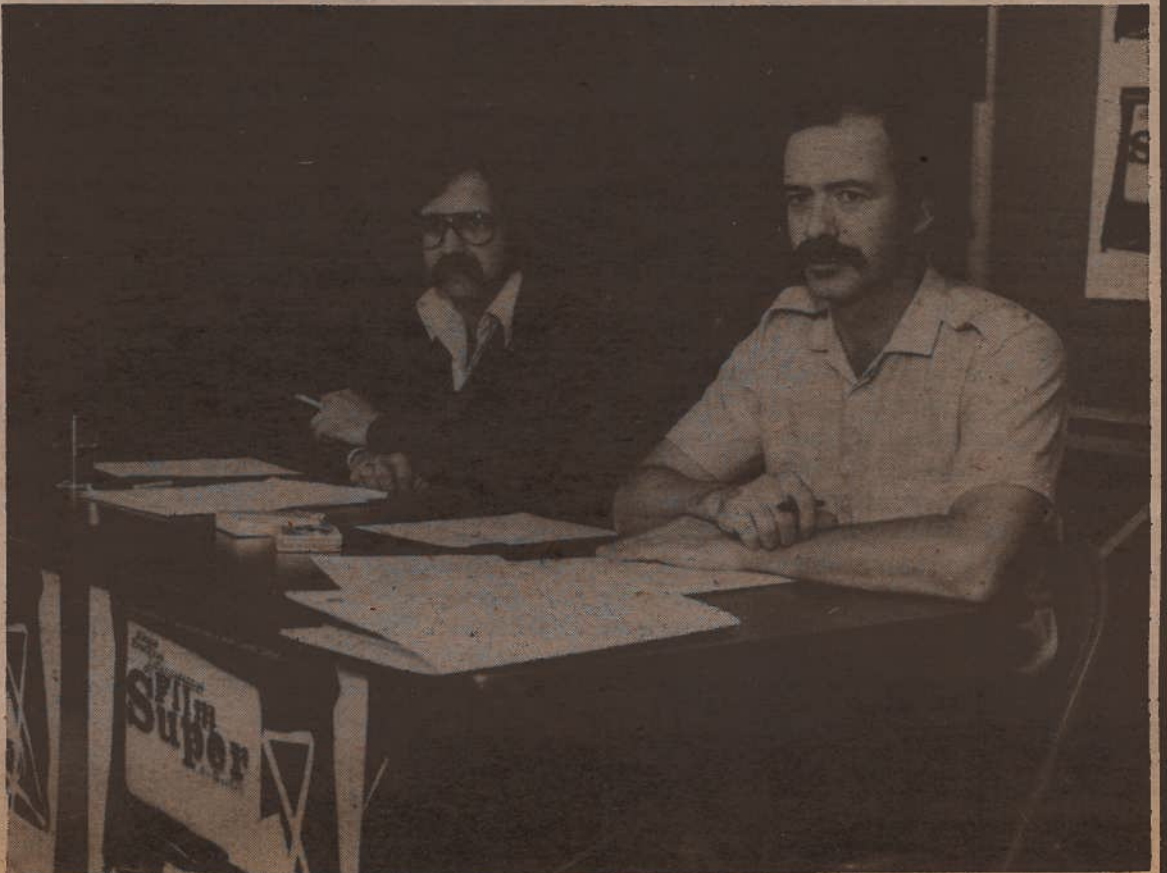
décembre 1980 - janvier 1981

CHICOUTIMI: Une politique de régionalisation dorénavant effective

Les 3, 4 et 5 novembre, après plus d'une année d'attente, le document d'aide à la régionalisation écrit par Michel Payette en mai 1979 était enfin mis en application de manière efficace.

C'est à ces dates en effet que nous allions rencontrer les responsables de diffusion cinématographique pour la région du Saguenay-Lac St-Jean, afin de répertorier les différents services et possibilités qui sont mis à la disposition des jeunes cinéastes de cette région. Il s'agissait également de trouver une structure d'accueil pour le prochain Festival International du Film Super-8 qui se déplacera cette année à Chicoutimi, dans le cadre toujours, de notre programme de régionalisation.

Voir page 5



Michel Payette et Richard Clark, co-directeurs du 2e Festival, lors de la conférence de presse. Photo Paul Labelle

2e Festival: C'est parti!

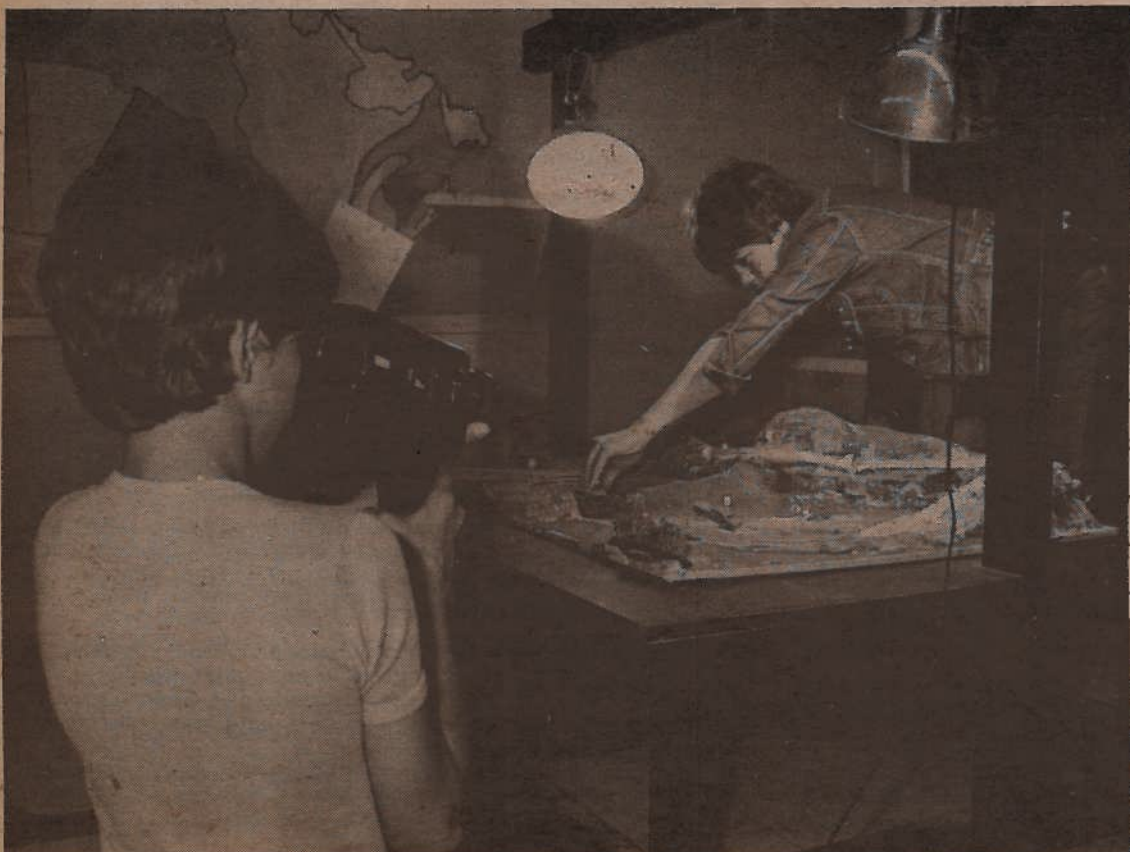


Photo Claude Beaubien

Ciné-jeune Laflèche Inc.

Le INC. a son importance, et les jeunes sont fiers de dire à qui veut l'entendre que leur groupe est probablement le plus jeune groupe incorporé officiellement à s'occuper de cinéma.

Productifs et enthousiastes, les jeunes cinéastes de St-Hubert ont devant eux un avenir prometteur.

Voir page 5

SOMMAIRE

Calendrier des festivals....8
Éditorial.....2
Expo-science.....2

FESTIVALS DE FILMS

de Belgique.....6
de Caracas.....6
du Québec.....3
Festival du nouveau
cinéma.....4
Festival du film
touristique.....8

R.O.N.L.Q.....7
Soirées du Jeune
Cinéma.....4

ÉDITORIAL

Si nous parlions un peu de politique

Eh oui, ça n'est pas arrivé souvent de s'étendre sur le sujet brûlant de la politique dans notre sacro-saint Monde du Loisir. Eh bien, l'occasion de l'assemblée générale spéciale du Regroupement des organismes nationaux de Loisirs du Québec (R.O.N.L.Q.), tenue à la fin du mois de novembre dernier, est le moment idéal pour faire le point. Depuis la sortie du Livre blanc sur le loisir, dernier fait marquant du Ministre Claude Charron, la création du R.O.N.L.Q. est dans cette foulée, le premier apport important et réel de notre jeune ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Ministre Lucien Lessard.

En quoi ces changements souvent considérés comme bureaucratiques peuvent-ils avoir une influence sur notre Association. Eh bien au départ, la création d'un nouvel organisme de regroupement qui identifie et réajuste à leur réelle valeur les cinq principaux secteurs du Loisir au Québec, pour leur permettre un développement égalitaire et équitable, ces 5 secteurs étant : le tourisme, le plein air, le socio-culturel, le socio-éducatif et bien entendu le sport et l'activité physique; c'est un changement qui mérite qu'on s'y attarde.

Quand même plus spécifiquement, je parlerai dans cet entre-filet, de la table sectorielle culturelle, c'est-à-dire l'instance démocratique décisionnelle sur laquelle siège notre organisme. Regroupant 13 organismes à caractère culturel, tels : l'Association québécoise des photographes amateurs, l'Alliance chorale, les Loisirs littéraires, etc... pour n'en nommer que quelques-uns, cette table verra à promouvoir les intérêts de ce secteur particulier du monde du Loisir, par une concertation au niveau de ses organismes membres, en vue de représenter le point de vue du secteur, au regroupement et face au Gouvernement pour des revendications précises.

Évidemment, le dynamisme d'un secteur est en fonction de l'implication de chacun des membres de ce secteur et à ce compte, l'Association pour le jeune cinéma québécois sera à juste titre responsable vis-à-vis d'elle-même en concrétisant et en intensifiant les efforts qu'elle a jusqu'ici su insuffler au développement même du jeune cinéma au Québec.

Que ce soit dans des projets communs ou sur des revendications communes par secteur ou par le regroupement dans son entier, un peu comme l'édition de la brochure «**Toute une expérience à votre service...**» pour les organismes culturels ou encore face à une politique globale de subvention aux organismes de loisir, l'implication de l'A.P.J.C.Q. dans ces dossiers revêt une importance capitale dans le dynamisme même de l'organisme et dans ses efforts pour l'évolution harmonieuse du Loisir au Québec. Au départ de ce regroupement, la position de l'Association est revalorisée en fonction de notre participation à une table de 13 organismes, comparativement à une table de 34 avec l'ancienne Confédération des Loisirs, la nuance est importante. De plus, ayant été nommé président de cette table sectorielle, et par le fait même membre du Conseil d'administration du R.O.N.L.Q., la représentation sera d'autant évidente.

En outre, les principaux projets de la table : un Colloque avec la Conférence des organismes régionaux de loisirs du Québec, et la reconnaissance du secteur culturel en fonction d'un rattrapage en terme de subvention de la part du gouvernement, sont des points importants qui seront mis en action et défendus âprement.

Aussi, il faudra entre autres évaluer les enjeux de notre organismes face aux changements vis-à-vis l'accréditation de la part du Ministère. Le rayonnement de notre organisme en ce qui concerne le jeune cinéma québécois, le besoin important d'augmenter son membership sont les points majeurs de cette restructuration en vue de la régionalisation et de l'autofinancement, étant donné le préjugé favorable du gouvernement vers une municipalisation du loisir au Québec. En terme de développement, étant déjà en période sérieuse, en pleine poussée, nous pourrions alors être en mesure d'intégrer dans un cacuum de solidarité, une motivation capable de mobiliser les énergies des gens du milieu.

L'Association pour le jeune cinéma québécois continuera donc dans la foulée amorcée depuis déjà plus d'un an.

Jacques Kirouac
Directeur général

Programmes d'aide de l'Institut

En octobre dernier, l'Institut québécois du cinéma lançait son nouveau programme d'aide au développement pour l'année 1980-1981. Les cinq domaines particuliers à l'industrie cinématographique sont touchés par ces nouveaux programmes qui, semble-t-il, permettront à plusieurs de mettre fin leur talent de scénariste ou de réalisateur au profit de la population.

Les cinq secteurs d'activités de l'institut sont :

Scénarisation

Claude Daigneault, directeur
Claire Dion Veillet, conseillère

Production

Claude Bonin, directeur

Distribution et Exploitation

Armand Cournoyer, directeur
Pierre Latour, conseiller

Projets spéciaux

Hélène Dubé, responsable

L'A.P.J.C.Q. possède présentement un exemplaire de chacun de ces programmes, où l'on explique les structures d'admissibilité, de fonctionnement et de financement (qui va jusqu'à \$250,000 dans le cas d'une aide à la production d'un long métrage). Il est possible d'obtenir ces informations en communiquant avec Hélène Dubé, responsable des relations publiques pour l'institut, aux numéros de téléphone suivants :

(514) 844-1554 (région de Montréal)
1-800-361-5688 (reste du Québec)

Il serait important de préciser que les programmes d'aide de l'institut ne s'adressent pas au format super-8 et qu'ils existent seulement pour les cinéastes dits «professionnels», dont le principal revenu en fait s'obtient par le cinéma.

PLEIN CADRE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION POUR
LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS

1415 est rue Jarry, MONTRÉAL, Québec H2E 2Z7

Téléphone : (514) 374-4700 poste 403

Edith Beaucage, Jacques Brosseau, Richard Clark, Jacqueline Clavier, Jean Hamel, Jacques Kirouac, Denis Laplante ont participé à la rédaction de ce numéro. Si vous voulez vous joindre à l'équipe de rédaction de Plein Cadre n'hésitez pas : envoyez-nous vos textes ou vos projets de texte et l'on communiquera avec vous.

Rédacteur en chef : Jacques Kirouac

Adjoint au rédacteur en chef : Jean Hamel

Conseiller à la rédaction : Jean-Pierre Tadros

Photographie : Claude Beaubien, Paul Labelle

Composition, montage : Concept Mediatexte Inc.

Les membres du Conseil d'administration de l'A.P.J.C.Q. sont : Michel Payette, président; Réjean de Roy, 1er vice-président; Murielle Massé, 2ème vice-président; France Rannou, secrétaire; Robert Sabourin, trésorier; Richard Clark, Pierre R. Chapleau, Jean-Louis Séguin, Roger Otis, Alain Morrier, Denis Boivin, administrateurs.

Plein Cadre est avant tout un outil de communication à la disposition du jeune cinéma québécois. Plein Cadre s'emploiera donc à établir un lien entre les différents cinémas régionaux du Québec. Et puisqu'on est là, apprenez à nous utiliser. Plein Cadre est ouvert à tous.

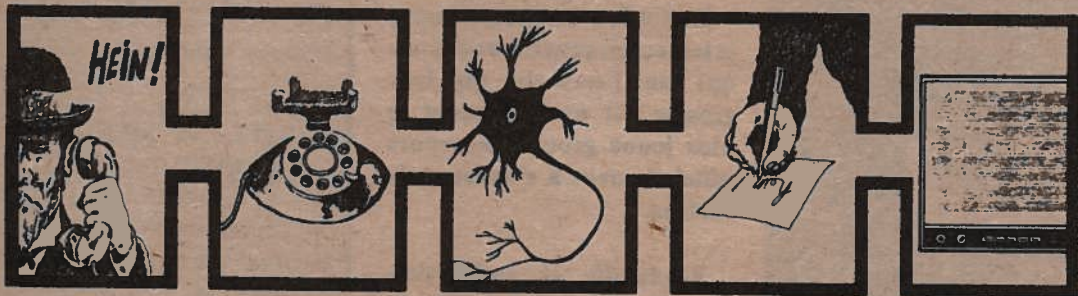
Les articles n'engagent que leurs auteurs, et nullement la rédaction ou l'A.P.J.C.Q. Le plus grand soin et la plus grande attention seront apportés à tous les articles qui parviendront à Plein Cadre. La rédaction ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photos et de tout autre matériel.

Plein Cadre est envoyé gratuitement à tous les membres de l'A.P.J.C.Q. L'abonnement annuel est de \$5.00.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec.

I.S.S.N. 0227 - 115X

XXI^e Expo- sciences de Montréal
du 27 avril au 3 mai 1981



En dernière heure...

Avec l'Expo-Science de Montréal, un concours de films super 8 sera conjointement organisé avec l'A.P.J.C.Q. pour jeunes cinéastes (ou moins jeunes) sur le thème particulier des

«sciences». Le thème est large et pris dans sa signification la plus générale. La finale de ce concours se traduira par la présentation des films retenus, lors de la XXI^e EXPO-SCIENCE de Montréal qui se tiendra au Complexe Desjardins

du 27 avril au 3 mai 1981. Nous communiquerons davantage d'informations bientôt dans le Plein Cadre et possiblement par une lettre aux membres. Il est à noter que ce concours s'adresse aux gens de la région de Montréal.

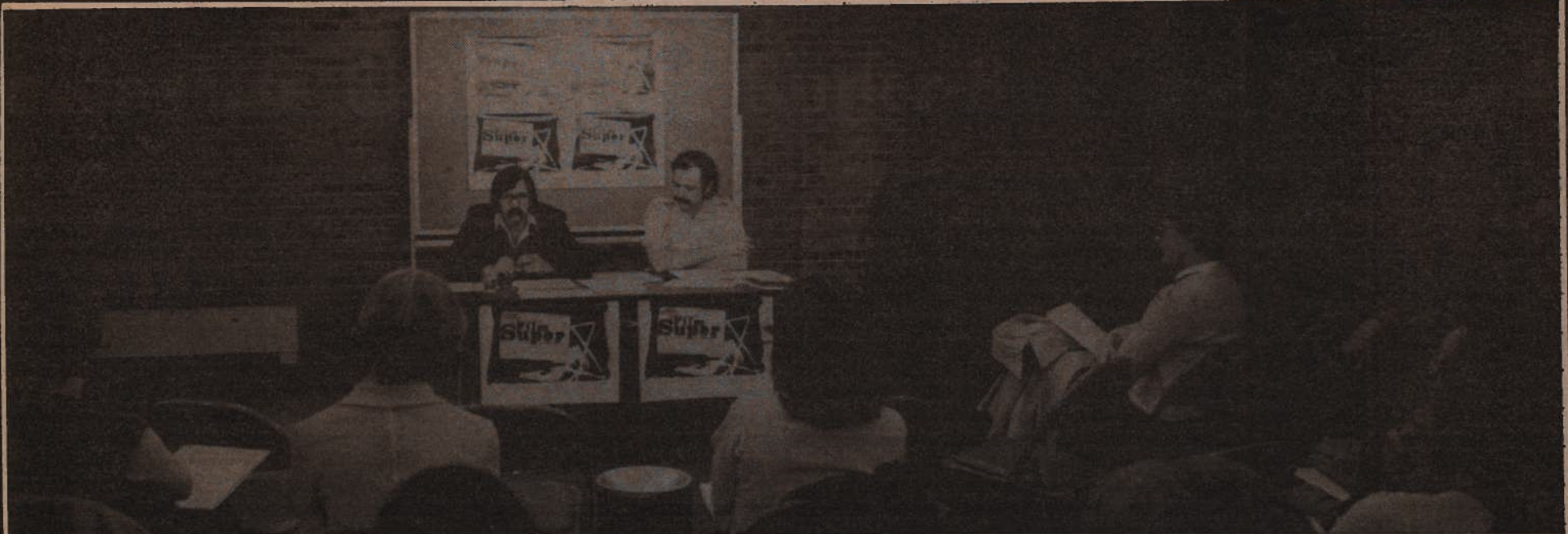


Photo Paul Labelle

Rencontres internationales du Super-8

Nous sommes heureux de vous annoncer la tenue du 2ème Festival international du film super-8 du Québec qui aura lieu du 5 au 8 février 1981, à la salle Marie Gerin-Lajoie du pavillon Judith Jasmin de l'Université du Québec à Montréal, située au 1455, rue Saint-Denis à Montréal.

Cette année encore, le Collège Ahuntsic et l'Association pour le jeune cinéma québécois ont uni leurs efforts afin de faire de ce deuxième Festival un succès comparable au premier, tenu l'an dernier à la Bibliothèque Nationale.

Longs métrages

Depuis quelques mois, il nous a été donné de constater que de plus en plus de longs métrages, tournés en super-8, ont fait leur apparition sur les écrans. À ce chapitre, nous vous réservons d'agréables surprises. Il semble que la quantité et la qualité de ces productions nous obligeront, peut-être, à ouvrir une catégorie spéciale destinée aux longs métrages.

Trois festivals en un

Comme l'an dernier, le Festival comprend 3 volets, soit : l'intercollégial, le national et l'international.

Date limite

La date limite pour recevoir les films a été fixée au 10 janvier 1981.

Un festival ouvert à toutes les régions du Québec

Le 2ème Festival international du film super-8 du Québec entend rejoindre les cinéastes super-8 de tout le Québec. C'est ce qu'ont annoncé aujourd'hui l'Association pour le jeune cinéma québécois et le Collège Ahuntsic, qui entendent tout mettre en oeuvre pour s'assurer de la participation du plus grand nombre possible de cinéastes.

Qu'il soit de Hull, du Lac-Saint-Jean ou d'ailleurs, tout cinéaste québécois travaillant en super-8 pourra demander que son film soit considéré pour le programme du Festival. Des feuillets d'inscription seront en effet disponibles dans les endroits suivants, partout à travers le Québec : conseils régionaux de loisirs ou de la culture, principales institutions d'enseigne-

ment (universités et cégeps) et bureaux de Communications-Québec ou de l'Office national du film.

Les films présentés en compétition nationale lors du 2ème Festival du film super-8 pourront éventuellement représenter le Québec à l'étranger et bénéficieront d'une diffusion dans plusieurs villes québécoises ; des soirées de diffusion du cinéma super-8 ont déjà lieu régulièrement et on en organisera bientôt dans d'autres villes.

Rappelons en terminant que le 2ème Festival international du film super-8 du Québec sera présenté en février 1981 à Montréal et dans quatre autres villes du Québec. Les dates prévues sont les suivantes : du 5 au 8 février à Montréal, le 11 à Sherbrooke, le 12 à Trois-Rivières, les 14 et 15 à Chicoutimi et, enfin, les 21 et 22 février à Québec, où le 1er Festival a remporté un grand succès.



Fédération internationale du cinéma super-8

À la suite du Festival de l'an dernier, nous annonçons la création d'une fédération internationale de cinéma super-8. Au cours de l'année, des démarches ont été entreprises afin d'incorporer cette fédération et ainsi lui donner une existence légale.

Depuis, plusieurs contacts ont été établis avec différents pays à travers le monde pour les inciter à adhérer à cette Fédération. Déjà, une douzaine de pays se sont joints à notre groupe. Cela laisse présager que notre première assemblée générale annuelle, en février prochain, nous permettra de poursuivre notre action dans le cadre de plusieurs projets.

Quinzaine des réalisateurs

Monsieur Pierre Henri Del-leau, délégué général de la

Quinzaine des réalisateurs, a accepté que la Fédération internationale de cinéma super-8 présente une sélection de courts et longs métrages dans le cadre de la Quinzaine, au cours du Festival de Cannes en mai prochain.

Il va sans dire que cette vitrine qui nous est offerte contribuera à faire connaître la Fédération du milieu cinématographique international.

1981, Année internationale des handicapés

Il aura malheureusement fallu attendre que l'O.N.U. décrète 1981, Année internationale des handicapés, pour que, d'un coup, nous accordions de l'importance à ces gens qui méritent beaucoup, mais qui, plus souvent qu'à leur tour, ont été laissés pour compte dans une société qui se dit pourtant très évoluée.

En prévision de l'année des handicapés, les membres de la Fédération internationale du cinéma super-8 ont décidé de faire leur part et d'encourager la production de films sur les handicapés.

Le 22 novembre dernier, par exemple, quelques membres de l'Association pour le jeune cinéma québécois ont profité de la tenue des XIème Jeux provinciaux pour handicapés physiques du Québec, au Centre Claude-Robillard, pour tourner avec des handicapés, et selon les idées de ceux-ci, plusieurs bobines de films. Ces films, une fois montés, seront présentés au 2ème Festival international du film super-8 du Québec, en février 1981. Cette expérience de tournage, rendue possible grâce à la collaboration de la Fédération des loisirs et sports pour handicapés du Québec avec l'Association pour le jeune cinéma québécois, devrait donner des résultats intéressants, qui seront à surveiller.

Par ailleurs, tout sera mis en oeuvre pour faciliter l'accès des

handicapés au Festival et favoriser leur participation aux différentes manifestations prévues pour l'occasion.

Nous lançons donc un appel à tous ceux qui, individus ou organismes, se préoccupent des problèmes propres aux handicapés et nous les invitons à nous faire parvenir non seulement leurs suggestions mais aussi leurs films sur ce thème important.

Les services d'animation...

Les Services d'animation socio-culturelle de l'UQAM est le lieu institutionnel par excellence de développement et d'expérimentation dans le champ de la démocratisation des ressources universitaires en termes d'intervention à caractère culturel. Le Service réalise en 1980-1981 une série d'activités aptes à développer la notion de promotion culturelle et collectives. Ces projets sont réalisés en collaboration avec certains partenaires dans le respect de l'autonomie des groupes, en fonction des besoins de la communauté ou des secteurs socio-culturels où le SASC aura jugé bon d'intervenir de manière prioritaire.

Plein Cadre, programme officiel du Festival...

Encore une fois, c'est le journal **Plein Cadre**, publié par l'Association pour le jeune cinéma québécois, qui servira de programme officiel pour le Festival international du film super-8 du Québec.

L'édition spéciale consacrée au 2ème Festival contiendra notamment le programme détaillé des quatre jours d'activités : projections, ateliers, événements spéciaux, etc. Outre la présentation des membres du jury et la petite histoire du Festival, on y trouvera des photos et nombre de précisions qui permettront à tous de mieux profiter du Festival.

Soirées du jeune cinéma



16 septembre, 20 heures

Une date et une heure qui seront sans aucun doute présentes à l'esprit de plusieurs personnes, un peu comme quand on cesse de fumer. C'était la première soirée de diffusion de l'Association pour le jeune cinéma québécois. En 1980. Pour quelques-uns il était très tard (l'Association existe depuis plus de 6 ans), pour d'autres nous étions enfin arrivés à maturité et à réaliser un objectif primordial, et pour d'autres encore, nous aurions dû attendre. Attendre quoi? ... attendre! Évidemment, il est toujours difficile de plaire à tous et à son père. Pour peu que l'Association soit impliquée, dorénavant elle fonce, risque, défie... et bien souvent elle gagne, vainc et remporte le succès.

Comme première carte de

diffusion, six (6) films super-8. Quatre productions du Collège de Saint-Jérôme: **Le futur simple** de Lucie Thibeault et Marie Brazeau; **Mur à mur** d'Alain Paquin et Pierre Guay; **Cactus** de François Bélair et **2 sans 1** de Sylvain Michaud. Une production de l'Université du Québec à Montréal, **L'entre-deux** de Jacques Audet. Et un dernier film, une production personnelle de Bernard Hébert.

Sans tapage publicitaire, avec la discrétion d'une avant-première, nous attirions plus de 40 personnes qui discutèrent au fil des projections avec les réalisateurs tous présents à la diffusion de leur film.

Sans accrocs et avec l'assurance de pouvoir perpétuer de telles expériences, nous assistons avec surprise et emballement à la présentation de 5 films de qualité absolument supérieure, auxquelles peu de gens sont familiers avec le médium super-8 (quel préjugé!). Certes, les surprises c'est habituellement pour les festivals; à une soirée de diffusion et qui plus est, à l'avant-première, nous avons croisé avec la «griseur» du succès. Ces films d'ailleurs s'inscriront sans aucun

doute au 2ème Festival international du film super-8 du Québec et leur carrière pourrait même dépasser les frontières du Québec.

Chaque fois les discussions ont été intéressantes, s'informant davantage sur le symbolisme présent dans les scénarios, on n'oubliait jamais de souligner la grande qualité technique des films et la clarté de l'image. Une ombre au tableau, non méprisable, mais à situer dans un contexte global de formation, la clarté souvent douteuse de la bande son. Évidemment, même les productions commerciales québécoises 16mm souffrent du malaise «son», ce n'est pas une raison me dire-vous, mais je risque quand même la constatation.

Pour tout dire, un succès incontestable pour une première et qui augurait bien pour toutes les soirées suivantes.

Deuxième soirée de diffusion

29 octobre. Près de 60 personnes étaient présentes pour cette deuxième soirée du jeune cinéma. Il s'agissait pour nous d'un encouragement évident face

à l'initiative que nous avions prise au mois de septembre.

Le 29 octobre il s'agissait également d'un lancement de film super-8. **Les nouvelles fraîches**, réalisation collective de quatre individus, est une expérience cinématographique très valable, et son approche particulière stimula la conversation. Des opinions très divergentes ne percevaient pas le film de la même manière, les explications qu'ils échangeaient permirent justement d'éclaircir certains points. C'est le rôle que se donne ces soirées de diffusion et c'est exactement celui qu'a joué celle du mois d'octobre. C'est en ce sens qu'elle fut considérée comme réussite.

Il y a encore eu, bien sûr, quelques problèmes d'ordre technique, une légère défaillance au niveau de l'animation, mais en considérant l'aspect expérimental de ces premières soirées, l'A.P.J.C.Q. s'est très bien débrouillée.

Troisième soirée de diffusion

Confiants et enthousiastes, voilà comment nous abordions

cette troisième soirée. L'habitude était créée, les gens maintenant se déplaçaient en connaissance de cause. Et avec la réussite des dernières soirées tout laissait présager une importante participation. Du moins c'est ce que nous avions cru!...

Moins de 30 personnes au début de la projection, et l'horrible qualité sonore en fit partir la moitié. C'était pourtant notre première soirée 16mm. Nous avons presque été dans l'obligation de tout annuler.

Il est évident que ce demi-échec nous donnera encore plus d'expérience, mais sur le moment, on remet tout en question. Le public du 25 novembre fut très patient. Nous espérons qu'il aura compris notre situation. L'A.P.J.C.Q. dépense beaucoup d'énergies pour cette seule petite soirée de projection une fois par mois.

Cette soirée a tout de même permis de confirmer quelque chose, entre le super-8, le 16mm et sûrement le 35mm aucun format ne donne une réelle garantie de fonctionnement et d'infaillibilité.

Un cinéma pas si nouveau

par Denis Laplante

Pour la troisième fois depuis le mois d'août les cinéphiles montréalais ont eu droit à un autre festival de films. Après avoir passé au travers de l'épuisant «Festival des films du monde», résisté au quasi-échec de la «Semaine du cinéma québécois», ils étaient encore confrontés au «9ème Festival international du nouveau cinéma».

Les années précédentes, ce festival était présenté sous le nom de «Festival du film 16mm». Cette fois-ci, probablement pour donner plus d'impact à l'événement, on a décidé de l'appeler le Festival du nouveau cinéma. Le «nouveau cinéma» signifie un cinéma différent, hors des normes commerciales, un cinéma un peu spécial que l'on peut comparer au cinéma expérimental.

Même si certains films 35mm étaient présentés, je crois que la première appellation correspondait plus à cette manifestation. Tout d'abord parce que pour la plupart des films présentés il n'y avait rien de nouveau, autant par la forme et le contenu, que pour l'année où le film a été réalisé. D'autre part, parce que plusieurs d'en-

tre eux ne devraient même pas être considérés comme du cinéma.

En effet, une grande partie de la sélection était discutable. Il s'agissait souvent d'expériences visuelles totalement banales et inutiles... pour d'autres une tentative de changer le langage qui n'aboutissait à rien si ce n'est que d'ennuyer le spectateur par des longueurs ou des messages superficiels et sans profondeur.

Il faut tout de même avouer que parmi la grande quantité de «mauvais» films il y en avait quelques-uns qui tranchaient sur les autres et qui, par leurs grandes qualités cinématographiques et humaines, justifiaient amplement la tenue d'un tel Festival. Je pense surtout à des films comme «Retour à la maison», «The Demise of Herman Durer», «Amour handicapé», «Poto and Cabengo», «Clarence and Angel»...

Ainsi donc pendant dix jours les cinéphiles ont eu droit à 38 programmes différents, totalisant près de 70 films de courts, moyens et longs métrages. La plupart d'entre eux étaient présentés deux à trois fois durant la semaine pour permettre au public d'en voir un plus grand nombre, et surtout que ceux-ci soient présentés à un maximum

de personnes. Bien qu'il était impossible de voir tous les programmes présentés, on peut dire que de ce côté l'horaire a été assez bien planifié.

On ne peut cependant en dire autant pour le choix des salles. Le Festival se tenant à trois endroits différents, il aurait été préférable de choisir des salles beaucoup plus rapprochées les unes des autres (même si l'horaire avait été prévu en conséquence) et que celles-ci soient fonctionnelles.

Il y avait d'abord la salle du Parallèle. Celle-ci, très chaleureuse, était malheureusement trop petite pour ce genre de manifestation. Lors de la présentation de certains films on a été obligé de refuser l'entrée aux gens, ne pouvant contenir qu'un maximum de 50 personnes elle était rapidement bondée.

Puis il y avait la salle du Conventum où les conditions de projection étaient plutôt mauvaises. On aurait pu se donner la peine de changer l'écran qui, à la moindre blancheur de l'image, laissait apparaître des lignes verticales et horizontales, gênant passablement le spectateur. L'atmosphère qui y régnait

(suite à la page 8)

Texaco s'y connaît



Chicoutimi

Développement régional du cinéma

FESTIVAL EN RÉGION

Plusieurs institutions scolaires et municipales intéressées par le projet offraient pour cette manifestation des facilités et des installations plus que satisfaisantes. Parmi celles-ci, le Centre Socio-Culturel de Chicoutimi était le plus apte à recevoir un festival de cette envergure.

Installé par un ancien séminaire le Centre permet un contact direct avec la population étudiante du Cégep de Chicoutimi; ce dernier étant situé dans une autre aile du même bâtiment.

Il facilite également l'exploitation de l'aspect culturel que nous voulons développer par la régionalisation du Festival, nous retrouvons ainsi dans cet édifice, le musée du Saguenay et différents kiosques d'expositions permanentes et temporaires. Restaurant, bar, bref tous les aménagements nécessaires au bon fonctionnement d'un événement culturel de ce genre sont regroupés au 534 est, de la rue Jacques-Cartier. Les invités internationaux qui participe-

ront cette année encore à la régionalisation du Festival ne pourront qu'apprécier la chaleur de Chicoutimi qui sera à cette période de l'hiver en plein carnaval Souvenir.

REVANCHE DE LA DIFFUSION

Le choix de l'Association de présenter le 2ème Festival à Chicoutimi s'explique très facilement. N'ayant pas à leur disposition tous les services essentiels à la production cinématographique, les "mordus du cinéma" ont établi en région d'excellentes structures de diffusion. Ainsi à Chicoutimi seulement il existe présentement deux Ciné-Clubs qui présentent pour les cinéphiles des films de qualité qui n'ont pas toujours l'opportunité d'être diffusés par les réseaux commerciaux de cette municipalité.

Celui du lundi soir qui existe maintenant depuis plus de 3 ans attire en moyenne 500 personnes par représentations. Plus modeste, celui du mardi, qui met à l'affiche des films de répertoire, historiques ou Québécois est fréquenté par une cinquantaine de personnes.

Ces Ciné-Clubs sont pour les gens de la région le seul moyen d'assurer une continuité cinématographique dans leur milieu. Il n'existe pratiquement plus de productions régionales. Un film de temps en temps, toujours réalisé dans des conditions extrêmement difficiles. Cette situation entraîne nécessairement un désintérêt pour le cinéma ou pire encore un exode des cinéastes vers les centres urbains.

L'ENFANT PAUVRE DU LOISIR REGIONAL

Le statut du cinéma à l'intérieur des multiples activités culturelles n'est sûrement pas privilégié. Ni le Conseil Régional de Loisirs, ni le Ministère des Affaires Culturelles du Saguenay-Lac St-Jean n'ont reçu des demandes de participation pour des projets à caractère cinématographique. En raison de ses exigences techniques le cinéma ne s'est pas développé au même rythme que les autres types de loisirs, qui possèdent maintenant des structures de fonctionnement très bien organisées.

L'association possède deux membres pour toute la région du Saguenay-Lac St-Jean. C'est peu...mais très significatif de notre échec au niveau de l'implantation de notre organisme en région. Cet échec est malgré tout justifié si l'on tient compte que cet incroyable travail devait être réalisé par deux personnes. Il est impensable qu'un directeur général (aussi dynamique soit-

il) accompagné d'une secrétaire (aussi compétente soit-elle) puisse rejoindre les jeunes cinéastes de l'ensemble du Québec.

UN DÉPART LONGTEMPS ATTENDU

Maintenant doté d'un troisième permanent l'A.P.J.C.Q. pourra dorénavant se déplacer plus facilement, mettre en pratique en fait, comme il le fut déjà spécifié,

le document d'aide à la régionalisation rédigé par Michel Payette.

En organisant le 2ème Festival à Chicoutimi, région laissée pour compte depuis longtemps, nous espérons augmenter notre présence et notre implication. C'est une initiative qui était depuis longtemps attendue. Elle nous permettra également d'améliorer la connaissance du public sur le rôle de notre association, mieux informée, la

population nous abordera plus facilement pour nous inviter à participer aux projets qu'elle même mettra sur pied.

Il est encore trop tôt pour affirmer la réussite de ce développement encore jeune, mais l'impact et le stimulant du 2ème Festival International du Film Super-8 du Québec ne pourra qu'avoir des répercussions intéressantes au Saguenay-Lac St-Jean.

Jean Hamel



Trois membres de Ciné-Jeune préparent un tournage avec Jean Hamel de l'APJCQ.

Photo Claude Beaubien

La situation du jeune cinéma à Sherbrooke

Où en est rendu le jeune cinéma dans cette région? Selon quelques personnes ressources de Sherbrooke, le jeune cinéma ne se porte pas très bien actuellement, si l'on se reporte aux quelques années où il était bien vivant. Que s'est-il passé depuis?

Il existait une association de cinéma amateur bien active et productive avec un festival et un comité de sélection. Comment se fait-il qu'une association aussi productive est tout à coup disparue et que le cinéma amateur ait suivi sa chute? Qu'est-il advenu de ces cinéastes si intéressés et productifs? Questions que beaucoup de gens se posent comme s'il n'y avait pas eu de relève pour poursuivre ce cheminement. Visait-il trop haut, est-ce que le cinéma s'est transformé de façon à ne plus permettre aux amateurs de s'y intéresser? C'est bien là le point culminant de la question. Peut-être aujourd'hui avec un peu de recul on peut dire que le jeune cinéma s'est endormi tout simplement à cause d'objectifs ou d'idéaux trop grands ou imprécis, on ne sait trop comment tout cela est arrivé. Qui saurait le dire? Après ce dernier temps mort, on attend un réveil actif qui va mettre fin à un arrêt de production trop prolongé, espérons-le!

Élodie Martel

Un exemple à suivre

par Jean Hamel

Ce groupe de jeunes cinéastes de la Rive-sud n'arrête pas de surprendre. En moins de deux années d'existence il a démontré de très grandes aptitudes cinématographiques.

Le «jeune» de leur nom les caractérise cependant très bien car ils ont tous entre 12 et 16 ans. Néanmoins, leur enthousiasme serait susceptible de faire rougir plusieurs cinéastes «adultes».

Une histoire...

Tout a commencé à l'été 1979. On s'en rappelle, c'était à cette époque l'année de l'enfant. On permettait enfin aux jeunes de s'initier à des activités qui auparavant leurs étaient inaccessibles. Parmi celles-ci, le cinéma.

Spécialement créé pour cette occasion Enfilm invitait les jeunes à participer à ce premier concours de films organisé à leur intention.

Roch Desrosiers, professeur à l'école primaire St-Joseph de St-Hubert, invita quelques-uns de ces étudiants à y participer. Ce conseil ne fut pas vain puisque le groupe remporta les pre-

miers honneurs de cette compétition provinciale.

Ciné-Jeune n'était à cette époque qu'une vague idée, un projet plus ou moins pensé. Grâce à l'appui d'un professeur, des jeunes faisaient du cinéma. L'avenir n'importait pas encore, et tout marchait bien ainsi.

Mais voilà que le groupe se trouvait maintenant équipé d'une caméra et d'un projecteur Super-8 sonores. Ce nouveau matériel laissait en effet prévoir de belles productions. C'est donc avec confiance que Ciné-Jeune présenta pour le concours Enfilm 80, 10 courts métrages Super-8. Cette année encore, c'est à eux que revient le 1er prix pour le film de Jean Czitcovich; Les Jupitériens attaquent. Daniel Lacroix et Sylvain Trotter, 2 autres membres du groupe, remportèrent une mention d'honneur spéciale pour leur film Montréal.

...de structuration

2 années de suite donc, Ciné-Jeune se classait champion. C'était là quelque chose de significatif, tous les jeunes du groupe en étaient conscients. Il

fallait donc persévérer dans cette voie, améliorer ses possibilités, ses connaissances également. C'est à ce moment que l'Association pour le Jeune Cinéma Québécois intervint dans l'histoire de Ciné-Jeune. Le groupe bénéficia en effet d'un stage d'initiation générale sur le Cinéma. Il put aussi compter sur notre aide et nos conseils pour l'élaboration d'une requête en corporation, selon la dorénavant célèbre 3ème loi des compagnies.

Voilà le point intéressant de ce jeune organisme, maintenant incorporé, les membres peuvent travailler à de multiples activités et financer ainsi leurs productions.

Quand ils ne gagnent pas tout simplement des prix lors des différentes manifestations cinématographiques. Comme ils l'ont fait le 5 octobre dernier, en remportant le 1er prix de \$500 du 1er Festival de films touristiques sur le Québec.

... et d'autofinancement

En ramassant des bouteilles pendant l'été, ils furent en me-

(suite à la page 8)

Caracas : le Cannes du Super-8

par Jacques Kirouac

Dans sa critique du 1er Festival international du film super 8 du Québec, Frank Viviano de la revue Super 8 Filmmaker présente le super 8 prononcé à la québécoise comme super wheat (super avoine). Et bien à Caracas, pour un Québécois c'est dire super aut'chose (super ocho). Inconsciemment, le cinéma super 8 présenté à Caracas avait bel et bien l'air d'autre chose, de quelque chose de particulier, d'un tas de nouvelles choses.

De prime abord, on annonce le Cannes du super 8. À peu de chose près nous devons agréer en ce sens. Je ne suis jamais allé à Cannes, mais le chaud soleil de Caracas, ce pays d'Amérique du Sud, n'a certes rien à envier à la côte française, même si son nom est d'Azur. Et si le super 8 peut se permettre une brochette internationale de plus de 25 invités... et bien alors, c'est à Caracas que ça se passe. Remarquez qu'au soleil des Tro-

piques, le Québec a la neige des climats hivernaux et son Festival de février a aussi ses attraits bien particuliers. L'an dernier plus de 15 invités s'étaient déplacés, et pour un premier Festival. Caracas 1980, c'était une cinquième édition.

Du 13 au 17 août dernier, à la Cinémathèque Nationale, à raison de trois programmes par jour, le public vénézuélien était invité à assister aux présentations des films en compétition. Comme à tous les festivals, certains programmes pouvaient laisser quelque peu à désirer (rarement quand même), mais aussi comme à chaque Festival, des révélations, des chefs-d'oeuvres, des films à voir absolument pour cinéphiles un tant soit peu intéressés par le cinéma peu importe son format. Quatre longs métrages (oui, oui, des longs métrages), deux italiens, un mexicain et un vénézuélien ont retenu unanimement l'attention des amateurs de cinéma super 8. De qualités exceptionnelles, tant au niveau de la pro-

duction technique que de la scénarisation, ces films ont été d'un intérêt qui dépasse une simple présentation lors d'un Festival. Ce sont des films marquant certes l'histoire du super 8 et sans exagérer l'histoire du cinéma tout court.

Vous décrire quels sont les sentiments que l'on ressent à regarder ces films serait désamorcer votre curiosité de voir ces productions au prochain Festival international de Montréal en février prochain. Pour ne vous donner qu'un exemple, regarder un film italien, super 8, d'une durée de 1h30 en Italien rester rivé sur son siège, ne même pas songer qu'on ne comprend pas la langue... qu'on aurait dû sous-titrer, tout comprendre et aimer le film... si c'est pas un chef-d'oeuvre en super 8... quand le réalisateur est un monsieur âgé de... 17 ans. Vous avez le souffle coupé et vous vous dites, le super 8 est promis à un avenir, mais à un avenir à faire rougir plusieurs producteurs de grands formats.

En ce qui a trait aux films primés, sur trois grands prix, deux sont allés aux productions vénézuéliennes de Carlos Castillo et Diego Risquez. Le troisième, au film italien cité précédemment, de Marco Modugno. Les moyens et longs métrages ont donc été particulièrement à l'honneur. Ce n'est quand même pas en guise d'incitation à des productions de longues durées, mais l'expression d'un sentiment encourageant pour des productions de très hautes qualités techniques et de scénarisation.

La participation québécoise à ce Festival international a été plus que remarquée. En effet, cinq québécois, membres de notre Association, pour la plupart siégeant sur le conseil d'administration de l'A.P.J.C.Q. étaient présents. Les quelques films québécois présentés en compétition ont d'ailleurs reçu un accueil des plus favorables, notamment Bar Rock de Michel Payette, Visions de Philippe Bergeron et Child for a

Day de Céline Olivier. Deux autres films, L'Athlète de Robert Dyson et Blanche de Pierre Anderson ont un peu surpris par leur caractère davantage régional ou en tous cas local.

Évidemment, nous étions la délégation la plus importante et ce, grâce à la participation du Ministère québécois des Affaires intergouvernementales et de la Maison du Québec à Caracas. Monsieur Roger Poirier, délégué responsable aux affaires culturelles pour l'Amérique du Sud a lui-même participé aux différents événements du Festival, en plus de nous offrir son aide qui fut des plus précieuses lors du séjour de la délégation. Une expérience qui devrait se renouveler au fil des ans. Enfin le Québec et par le fait même l'Association pour le jeune cinéma québécois sont représentés à ces manifestations du cinéma super 8, n'étant plus en reste avec les autres formats de notre cinéma national car bien au contraire, notre place s'affirme de plus en plus.



SUPER 8

Liège

Un festival plein de surprises

Encore une fois, le Centre de création et diffusion Super-8 de la communauté française de Belgique, animé par messieurs Robert Malengreau et Marcel Croës, a prouvé, hors de tout doute, son intarissable vitalité en nous offrant un grand festival à l'enseigne de la nouveauté.

Créé en 74 sur le plan national, nos amis belges ont su, envers et contre tous, faire en sorte que le petit format s'installe et demeure au sein du monde cinématographique. Les longues années de patience ont porté fruit.

Au programme cette année, deux compétitions (nationale et internationale), des expositions de matériel et d'affiches, des programmes spéciaux (USA et Québec), des longs métrages, des reportages sur le vif filmés par les combattants afghans grâce à deux journalistes français qui leur ont fourni des caméras et enfin Arnold Sheiman de l'ONF qui présentait sa démonstration sur les nouvelles possibilités du super-8 comparé aux autres formats.

Surtout, il convient de citer la

qualité de nombreux films, en particulier vénézuéliens, italiens et belges. Ces trois pays ont su nous offrir une sélection parmi laquelle on voyait poindre l'imagination et la créativité.

Plusieurs ont apprécié le grand talent de ce jeune cinéaste belge, Jean-Claude Wouters, qui, pour l'occasion, s'est permis de rassembler les grands prix des compétitions nationales et internationales avec «Music for films», un film rempli d'impressions de toutes sortes, vivant et inventif. Wouters nous prouve, encore une fois, que le super-8 est un moyen d'expression très personnelle qui, grâce à sa souplesse, permet à de jeunes auteurs tels que lui de s'exprimer dans la plus totale liberté. Cet infatigable travailleur de super-8 ne cesse de nous étonner. Déjà l'an dernier, il avait remporté la palme haut la main et il s'est permis de récidiver cette année.

L'Italie nous a offert également une pièce de résistance. Le jeune réalisateur Marco Modugno était là pour nous pré-

senter son premier long métrage «Bambulé» (grand prix du Festival de Caracas en août dernier), réalisé alors qu'il n'avait que 17 ans.

Du Vénézuéla, nous est venu le splendide «Bolivar, symphonie tropicale» de Diego Risquez. Ce premier long métrage nous fait découvrir chez lui un sens du lyrisme et une maîtrise peu commune de la mise en scène.

Le Festival, pour sa 7e édition, s'était déplacé à Liège à quelque 100 km de Bruxelles. Cet effort de décentralisation s'est quand même avéré ardu, ce n'est pas toujours facile de tenir un tel événement hors d'une capitale ou d'un grand centre. C'est pourquoi, l'an prochain, l'expérience sera reprise à Bruxelles.

Mais, somme toute, les invités garderont un souvenir agréable de leur passage en terre belge où l'accueil est toujours chaleureux.

Nous nous sommes quittés en nous donnant rendez-vous à Montréal en février prochain.

Richard Clark

Palmarès du 2e Festival international du film Super-8 de Belgique

À l'issue du 2e Festival international du film super-8 qui s'est tenu ces 15 et 16 novembre 80 à Liège, un jury composé de Guy Braucourt (journaliste, critique, directeur du Festival Ibérique et Latino-américain de Biarritz), Richard Clark (cinéaste, Québec, secrétaire général de la Fédération internationale du cinéma super-8 Inc.), Pierre-Henri Deleau (directeur de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, directeur du Festival d'Hyères), Howard Guttenplan (cinéaste, directeur du Millenium de New York), Marco Olivetti (journaliste, critique de cinéma, Italie), a attribué les prix suivants :

GRAND PRIX TOUTES CATÉGORIES
«Music for films» de Jean-Claude Wouters (Belgique)
Dotation du Millénaire de LIÈGE

PRIX DU MEILLEUR FILM DE FICTION
«Tre per ecceso» de Gianpiero Vinciguerra (Italie)
Dotation Canon.

PRIX POUR L'UNIVERSALITÉ DU LANGAGE
«Le miroir vivant» de Norbert Barnich (Belgique)
Dotation du Centre de Création & Diffusion de la Communauté française.

PRIX DU MEILLEUR FILM D'ANIMATION
«Fetos» de Ricardo Jabardo (Vénézuéla)
Dotation Ministère de l'Éducation nationale, Exécutif communautaire.

PRIX DU MEILLEUR DOCUMENT, REPORTAGE, TÉMOIGNAGE
«La fièvre du dimanche matin» de Mariela Tagliaferri (Italie)
Dotation Antenne 2 (France).

Jeune cinéma en Acadie

Il est toujours heureux de constater qu'en d'autres lieux, il existe des gens comme nous qui tentent d'activer le développement du jeune cinéma.

Ainsi, depuis deux ans déjà à Moncton, Nouveau-Brunswick, l'Association acadienne du Cinéma prépare à l'intention de la population des provinces de l'Atlantique différentes activités à caractère cinématographique. Leurs objectifs comme les nôtres sont à la fois simples et concrets :

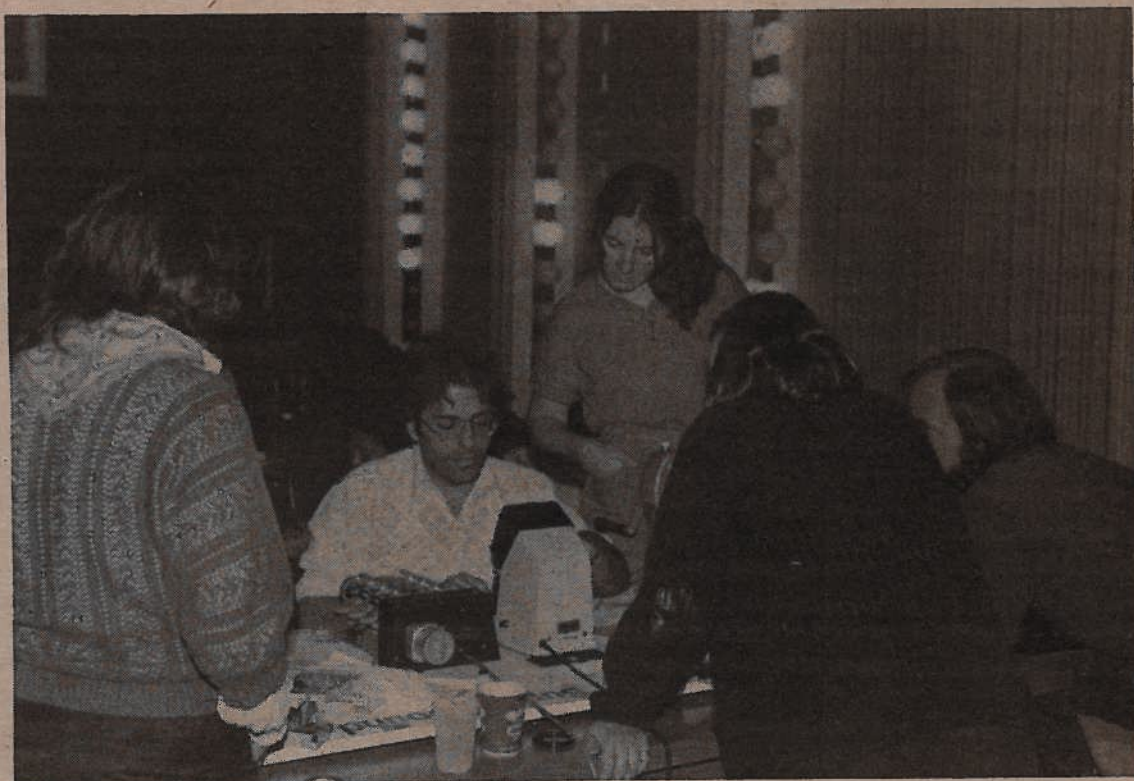
- 1- Regrouper toutes les personnes intéressées au cinéma et ceci à travers les provinces Atlantique.
- 2- Donner naissance à une production cinématographique acadienne parallèlement aux réalisations qui s'effectuent déjà au sein de l'O.N.F.

Les 20 et 21 septembre dernier, Jean-Louis Séguin, membre du Conseil d'administration, et moi sommes allés les rencontrer pour faciliter leur apprentissage du nouvel équipement Super-8 qu'ils venaient d'acquérir grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada. Il va sans dire que

nous avons également profité de l'occasion pour discuter avec eux du développement cinématographique dont ils s'occupaient. Plusieurs de leurs membres sont directement issus des milieux professionnels. Employés de l'ONF et de Radio-Canada, ils pourront dorénavant, grâce à l'accessibilité du Super-8, réaliser des films personnels et tellement moins coûteux.

Samedi le 20 septembre, le locaux de l'ONF à Moncton furent mis à notre disposition pour présenter une partie des films programmés lors de notre première soirée de diffusion. Malgré un communiqué paru dans le journal l'Évangéline, la participation ne fut pas aussi grande que l'auraient souhaité les organisateurs. Les films québécois furent tout de même très bien accueillis, le groupe de l'A.C.C. était agréablement surpris de voir les nombreuses possibilités du Super-8, et c'est avec anxiété qu'ils attendaient l'occasion d'utiliser leur nouveau matériel.

Informés de l'existence du 2ème Festival international du film Super-8 du Québec, ils



Jean-Louis Séguin initie les membres de l'A.A.C. à l'art du montage Super-8.

Photo Jean Hamel

espèrent terminer leur premier film avant la date limite du 10 janvier 1981.

Un échange de films et d'informations pourra maintenant

prendre place avec nos homologues acadiens, grâce à cette heureuse initiative, le cinéma Super-8 atteint une nouvelle étape qui, encore une fois, dé-

montre que la rapidité de son développement est proportionnelle à la qualité de ses résultats.

Jean Hamel

Dix cinéastes québécois en Belgique

par Édith Beaucage et Jacques Brosseau

Par une entente Belgo-Québécoise, un groupe de jeunes cinéastes a eu l'occasion de partager des opinions sur la situation du cinéma dans leur pays respectif. Nous étions de la partie!

En tant qu'expérience, elle fut des plus captivantes. Ac-

cueillis chaleureusement par Mirko Popovitch et les membres de l'Atelier des jeunes cinéastes, nous avons pris directement contact avec le milieu du jeune cinéma belge. À notre grand étonnement on a constaté une sérieuse similitude avec notre propre situation.

La quantité d'écoles spécialisées en cinéma* y est le point majeur pour la formation de réalisateurs et de techniciens de cinéma. Cependant à cause du manque de fonds pour les productions, les étudiants se retrouvent entassés au bureau de chômage. Seule porte de service, la télévision!

Les conséquences en sont donc regrettables...

On a participé également à plusieurs Ciné-Bouffes. Les deux étaient excellentes. On y a découvert des films et des réalisateurs plein de dynamisme mais voués le plus souvent à demeurer dans l'ombre toujours à cause de leur situation.

Par appui réciproque, nous pourrions, du moins on le souhaite, faire connaître un cinéma neuf, un cinéma personnel qui pourrait ouvrir une nouvelle voie au super 8, tant au Québec qu'en Belgique.

(Édith Beaucage et Jacques Brosseau sont étudiants en cinéma au Cégep Ahuntsic)

Le Regroupement des Organismes Nationaux de Loisir du Québec

Au terme de plus d'une année de débats qui ont suivi la parution du Livre blanc sur le loisir, en septembre 1979, un nouvel organisme a pris son envol: le Regroupement des organismes nationaux de loisir du Québec (RONLQ).

La RONLQ succède à la Confédération des loisirs du Québec. Il a été mis sur pied en juillet dernier.

Le RONLQ est un organisme de regroupement, de représentation et de concertation, sur une base volontaire, des organismes nationaux québécois de loisir oeuvrant dans les domaines culturel, socio-éducatif, du tourisme, du sport et du plein air. Il a pour mandat de développer, d'orienter et de gérer des services administratifs (SOLQ) pour ses membres. Outre la représentation de ses organismes membres, il conseille le gouvernement du Québec en matière de loisir sur tout aspect qui touche les organismes nationaux, y compris la politique de subvention gouvernementale.

La structure démocratique du RONLQ repose sur ses cinq tables sectorielles, correspondant aux cinq secteurs du loisir dans lesquels oeuvrent ses organismes membres. Chaque secteur dispose d'une égalité absolue des voix au sein de son

assemblée générale. Les positions adoptées par une table sectorielle sur un aspect du loisir qui concerne les organismes qui en font partie devient la position officielle que défend le RONLQ. La table initie ses propres projets, le RONLQ lui allouant les ressources financières et humaines disponibles.* *De plus, chaque table sectorielle se choisit un président de table et un autre représentant qui, tous les deux, sont délégués au conseil d'administration du RONLQ.

Par ailleurs, chaque organisme membre du RONLQ est

représenté au sein du conseil confédéral du Regroupement des organismes nationaux de loisir du Québec. Il y dispose d'une voix. Le conseil confédéral étudie toute question d'intérêt commun à l'ensemble des organismes, au-delà des secteurs. Le conseil adopte aussi le budget des programmes du RONLQ.

Finalement, l'assemblée générale du RONLQ demeure l'instance décisionnelle suprême. Elle se réunit, normalement, une fois par année.

Annuaire du monde du loisir

Le regroupement des organismes nationaux de loisir du Québec publiera bientôt son annuaire: Le monde des loisirs 1981.

On y trouve en plus des inscriptions de 1980, plus de 250 directeurs municipaux du loisir. L'annuaire présente également une liste d'annuaires et de bêtins, spécialisés dans différents secteurs de loisir. Puis un index analytique permet de repérer tout organisme en un rien de temps. Il sera un outil indispensable à celui ou celle qui oeuvre dans le monde du loisir. Vous pourrez vous le procurer au bureau de l'Association pour le jeune cinéma québécois dès le 12 janvier 1981 au coût de 6,00\$ l'exemplaire.

APPEL À TOUS...

Bonjour les membres,

On vous lance un appel à tous, parce que l'on a besoin de votre avis et de votre aide pour mettre sur pied l'une des deux suggestions suivantes. Premièrement, serait-il utile de faire un carnet-guide pour les jeunes cinéastes? Celui-ci contiendrait les laboratoires de développement, les maisons de production et diffusion, avec la description des services et les prix qu'ils offrent. Tout ça afin d'aider les jeunes cinéastes à trouver plus facilement les différents services qui existent, en super-8 et

16mm. Deuxième suggestion, il existe déjà un Répertoire des Réalisateurs à l'Association, il n'a pas été remis à jour depuis 1977, serait-il intéressant de le refaire avec une nouvelle liste des derniers films des jeunes cinéastes? D'après vous, les membres, qu'est-ce qui serait le plus important, laquelle de ces deux suggestions est prioritaire? Et êtes-vous intéressés à y mettre un peu de votre temps. J'attends vos nouvelles, téléphonez-moi.

Élodie Martel
Stagiaire à l'association

Tourisme et cinéma

Encore quelques mots sur cette manifestation pour rappeler que cette initiative de quatre étudiantes, qui terminaient cette année leurs études en tourisme, donna l'occasion à plusieurs cinéastes d'exploiter une autre facette utile du 7ème art. La participation ne fut pas trop nombreuse, néanmoins étant une première expérience, elle laisse présager pour les autres années une sensible amélioration.

Sept films étaient présentés

en compétition. Le jury, formé de Michel Tremblay, chroniqueur dans la section Vacances/Voyages de la Presse, Lucien Marleau de l'Office National du Film et André Trudeau du Ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, a remis quatre prix; une mention spéciale à *Symphonie Lavendrye* de Denis Blaquière, le 3ème prix d'une valeur de 200,00\$ au film *Une chanson d'été*: L'Outaouais québécois

de Roch Brunette, le 2ème prix de 300,00\$ à *l'Odyssée des Iles Mingan* de Goerges Krawczykowski et le 1er prix de 500,00\$ au groupe Ciné-Jeunes pour leur film *Gaspésie*.

L'Association pour le jeune cinéma québécois espère que l'an prochain encore, un groupe d'étudiants aura comme projet de fin d'étude la réalisation du 2ème Festival de films touristiques sur le Québec. Ils peuvent déjà être assurés de notre appui.

Un cinéma pas si nouveau... (suite de la page 4)

n'était pas du tout la même qu'au cinéma Parallèle, on aurait dit deux festivals complètement différents. L'atmosphère était plutôt froide (la salle aussi). Ce qui explique le faible taux de participation de cette salle qui me semblait toujours vide.

Quant à la Cinémathèque, les organisateurs auraient pu prévoir qu'elle n'était pas équipée d'un projecteur à son optique. On aurait aimé éviter l'annulation ou le transfert d'un programme complet dans une autre salle.

Une autre lacune qu'il est important de préciser, était le très petit nombre de films français ou sous-titrés en français, les versions originales sont beaucoup plus représentatives de l'oeuvre mais sans sous-titre, le spectateur reste souvent sur sa faim. Pour l'année prochaine

les organisateurs devraient se pencher sérieusement sur ce problème d'ordre mineur. Car il faut dire que ces derniers ont malgré tout réussi de très bonnes choses. Souvent lors de la présentation d'un film on retrouvait dans la salle le réalisateur du film ou l'un des comédiens. Cette initiative, bien qu'elle ait été très discrète, mérite des félicitations. Cela améliore considérablement l'atmosphère d'un festival où, enfin, public et créateurs peuvent discuter sans frontière.

Il faut également noter l'effort mis sur la création de l'affiche, des macarons et du programme qui sont à la fois sobres et de très bon goût.

Contrairement aux manifestations du genre, le «Festival du nouveau cinéma» n'a pas été subventionné par les institutions gouvernementales ou privées...

il s'agit là d'un exploit qui mérite d'être souligné.

Il ne reste qu'à souhaiter qu'il y ait un 10ème Festival du nouveau cinéma avec cette fois-ci quelques améliorations importantes. Le Festival ne pourra que mieux s'en ressentir, le public aussi.

Denis Laplante
novembre 1980

Ciné-jeune...

(suite de la page 5)

sure de s'acheter un système de son, ce qui leur permet aujourd'hui de faire des danses dans les différentes écoles de leur quartier.

Maintenant, Ciné-Jeune La-fleche Inc. organise chaque vendredi un bingo, qui même s'il ne fut pas au début une réussite financière lui permet de récolter le montant nécessaire à l'achat d'une nouvelle caméra super-8, plus sophistiquée celle-là. Canon 1014 XL-S, Bauer, Beaulieu, le problème n'en est plus un de coût.

L'avenir

Ne devrait-il pas s'agir là d'un exemple à suivre?... Est-ce l'âge qui fait qu'ils ont déniché un local gratuit à la municipalité de St-Hubert?... Qu'ils réussissent à obtenir de la pellicule à un très bon prix?... Et qu'au rythme présent ils seront bientôt équipés d'un matériel super-u professionnel!

Dans quelques années, le groupe Ciné-Jeune aura sûrement une présence remarquée dans les festivals de films amateurs. Et après tout... pourquoi pas dès maintenant?...

PETITES ANNONCES

Une caméra Super-8 Canon 514 XLS avec adaptateur grand angle, étui, micro, plus divers accessoires.

3 rouleaux Ektachrome 7242, 16mm, 400 pieds, embobinage B, réfrigérés.

Jean-Louis Séguin
Bur.: 337-1705
Rén.: 325-6937

S'abonner au journal «Plein Cadre», c'est appuyer le jeune cinéma au Québec et c'est devenir membre de l'Association pour le jeune cinéma québécois.

FORMULE D'ABONNEMENT

Nom:

Prénom:

Adresse:

Ville:

Code postal:

Téléphone:

Profession:

Abonnement: \$5.00 par année.

Ci-joint: Chèque ☐ ou mandat-poste ☐
au nom de:

Association pour le jeune cinéma québécois
1415 est, rue Jarry, Montréal H2E 2Z7

N.B. Les membres de l'Association reçoivent gratuitement «Plein Cadre».

PLEIN CADRE FESTIVALS



Jacqueline Clavier,
secrétaire de
l'APJCQ,
en charge de ce guide
des festivals internationaux

Le 1er FESTIVAL INTERNATIONAL POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Date: du 26 janvier au 1er février 1981

Date limite d'inscription: 18 décembre 1980

Tomar, Portugal

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS ETHNOGRAPHIQUES ET SOCIOLOGIQUES

Cinéma du Réel

Date: 4 au 12 avril 1981

Date limite d'inscription: 31 janvier 1981

Paris, France

FESTIVAL DU FILM SUPER-8 DU MEXIQUE

Mexico, Mexico City (3 au 7 mars)

Contact: Rafael Robollar, apdo postal 70-221

Mexico 20 D.F. MEXICO Tél.: 5504695

FESTIVAL DU FILM SUPER-8 DU BRÉSIL

Campinas, Brésil (du 8 au 11 avril 1981)

Marcos et Luiz: Rua Jose Paulino, 1936

CAMPINAS 13100 SP

Brésil

3rd ANNUAL AMERICAN FILM FESTIVAL

Date: du 1 au 6 juin 1981

Date limite d'inscription: 15 janvier 1981

Lieu: New York, U.S.A.

16mm et plus:

53rd ANNUAL ACADEMY AWARDS

Date: mars 1981

Date limite d'inscription: 31 décembre 1980

Los Angeles

NINTH INTERNATIONAL FESTIVAL OF RED CROSS AND HEALTH FILMS

Date: du 16 au 25 juin 1981

Date limite d'inscription: 1er janvier 1981

Varna, Bulgarie

FOURTH ANNUAL INTERNATIONAL WILDLIFE FILM FESTIVAL IN THE SPRING 81

Date: printemps 81

Date limite d'inscription: 14 mars 1981

Missoula, Montana

THE U.S. INDUSTRIAL FILM FESTIVAL

Date: début mai 1981

Date limite d'inscription: 1er mars 1981

Elmhurst, Illinois

XIème FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURTS MÉTRAGES DE TAMPÈRE 1981

Date: du 4 au 8 février 1981

Date limite d'inscription: 5 janvier 1981

Tampere, Finlande

super 8 et 16mm:

LONDON AMATEUR FILM FESTIVAL

Date: 27 février au 1er mars 1981

Date limite d'inscription: 30 décembre 1980

Londres, Angleterre

IAC INTERNATIONAL FILM COMPETITION

Date:

Date limite d'inscription: 31 décembre 1980

Surrey, Angleterre